



# Le Gaboteur

[www.gaboteur.ca](http://www.gaboteur.ca)

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 35 | N° 01

8 octobre 2018

2 \$ (taxes comprises)

## REVANCHE DE LA PROHIBITION EN VUE?

Terre-Neuve et  
Saint-Pierre et Miquelon  
à l'heure du pot légal

7



Photo : Owlcation

### Le Gaboteur

Terre-Neuve  
et le Labrador

Au fil des jours

En français

Depuis 1984

[www.gaboteur.ca/abonnements](http://www.gaboteur.ca/abonnements)



**ABONNEMENT  
D'UN AN**  
20 numéros

29\$  
+ taxes versions  
papier et  
numérique

19\$  
+ taxes numérique  
seulement

**Cellulaire à La Grand'Terre :** 3  
**la province embarque**

**Sirènes barbues contre** 6  
**le machisme**

**Galway dans la mire du CSFP** 9

GOUVERNEURE GÉNÉRALE EN VISITE

# Une randonnée en français avec Julie Payette

Le 20 septembre dernier, Le Gaboteur a jeté l'ancre à St. John's, et troqué son navire pour ses bottines afin de randonner sur Signal Hill avec la gouverneure générale du Canada Julie Payette, à l'occasion de sa première visite officielle à Terre-Neuve-et-Labrador.

## Marilynn Guay Racicot

Quelques dizaines de randonneurs de tous les âges rassemblés au pavillon d'accueil du lieu historique de Signal Hill attendaient impatiemment son arrivée. Accueillie par des applaudissements, Julie Payette a d'abord brisé la glace en anglais, blaguant au sujet de la météo terre-neuvienne plutôt changeante. Puis, la Québécoise s'est adressée à la foule dans sa langue maternelle : « Y a-t-il des gens qui parlent français ici? » Quelques-uns se sont manifestés sur-le-champ, dont *Le Gaboteur* et une paire de fillettes, élèves en immersion française à St. John's, avec qui elle a échangé quelques mots avant de fouler les sentiers.

Il s'avère que le français a résonné sur la colline durant toute la randonnée. Les anglophones qui connaissaient quelques notions de français ont finalement

délié leur langue, visiblement fiers d'avoir la chance de s'exercer avec la gouverneure générale du Canada.

## Francophonie terre-neuvienne

Dans une brève entrevue accordée au *Gaboteur*, en pleine ascension de Signal Hill, la 29<sup>e</sup> gouverneure générale du Canada s'est exprimée sur la francophonie, qu'elle a caractérisée comme son « héritage ». « Une langue, c'est un outil de communication. Ça représente la culture, ça représente qui on est. Et ce sont ces jeunes qui la font vivre. Alors quand les jeunes parlent et communiquent dans cette langue, elle va continuer à survivre », a-t-elle affirmé, faisant référence à un échange plus tôt dans la journée avec des élèves francophones.

En fin d'entrevue, à peine essouffée par la montée abrupte, l'ex-astronaute a lancé un message aux francophones de Terre-

Neuve-et-Labrador. « Ici les gens sont très fiers de ce qu'ils appellent le *Newfoundland English*. Mais est-ce qu'il y a un français de Terre-Neuve? » Bien sûr que oui, Madame la gouverneure générale! « Alors, il faudra que je l'apprenne! Vous direz à vos lecteurs de m'envoyer des mots franco-terre-neuviens à Ottawa », a-t-elle conclu, avant d'aller à la rencontre des randonneurs et d'échanger avec eux dans les deux langues officielles.

## Aussi au programme

En plus de la randonnée à Signal Hill, la gouverneure générale a entre autres profité de son passage dans la capitale pour rencontrer des élus provinciaux, participer à des cérémonies officielles et visiter le Marine Institute de l'Université Memorial.

Le lendemain de son escale à St. John's, madame Payette a également mis le cap sur le Labrador, où elle a rencontré le maire

de Happy valley-Goose Bay, visité le 5<sup>e</sup> Escadre Goose Bay, randonné sur la promenade de l'île Birch et découvert le patrimoine autochtone au Centre d'interprétation du Labrador. S'il s'agissait de sa première visite en tant que

gouverneure générale du Canada, Julie Payette n'en était toutefois pas à son premier voyage sur le Rocher, qu'elle considère comme « [l'un] des plus beaux coins de pays », a-t-elle confié au *Gaboteur*.



Photo : Courtoisie de Gail Hogan

Élèves en immersion française à St. John's, Abbey et Millie Janes étaient fières de converser en français avec l'ancienne astronaute.

Les mardis, les jeudis,  
*Le Gaboteur* fera  
votre bonheur !

Vous avez des choses à nous dire ? À nous demander ?

Nous sommes maintenant au bout du fil du (709) 753-9585 les mardis et jeudis, de 9 h 30 à 16 h 30.



À l'écoute.  
Travailleur.  
Pour vous aider.

**NICK WHALEN**  
Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca    NickWhalenMP  
nick.whalen@parl.gc.ca    772-7171  
Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

# La Fiesta 2018 du Gaboteur

Un événement festif en français  
avec du fun pour tous!

11 octobre 2018 à 20 h 30

ENTRÉE GRATUITE | THE ROCKET ROOM  
272, rue Water, St. John's

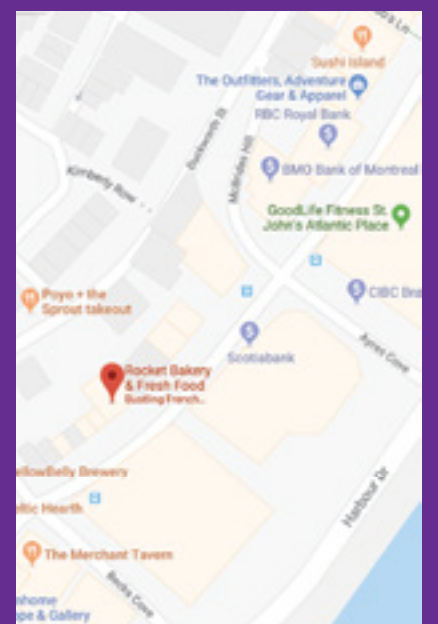
## PROGRAMME:

- **Trivia en français**  
Testez et approfondissez vos connaissances générales de Terre-Neuve, du Labrador et des sujets traités dans *Le Gaboteur* en vous amusant.
- **Musique et chansons**  
Apportez votre voix et vos instruments! On va faire ensemble la fête.

L'assemblée générale annuelle du Gaboteur Inc. précédera la Fiesta, à compter de 19 h.



www.gaboteur.ca



## LOI SUR LE CANNABIS

# La grande arrivée (légale) du pot

Le 17 octobre prochain, la consommation, la production, la vente de cannabis deviendront légales au Canada, tout comme son achat. Chaque province a développé sa propre loi pour accueillir cette nouveauté. Qu'en est-il à Terre-Neuve-et-Labrador?

## Aude Pidoux

Qui peut vendre du pot? Qui peut en consommer? Et où? Les gouvernements provinciaux ont dû prendre un certains nombres de décisions ces dernières années afin de se préparer à la légalisation du cannabis au Canada, qui entre en vigueur le 17 octobre 2018.

À Terre-Neuve-et-Labrador, le gouvernement a choisi de confier une partie de la vente de pot au secteur privé. Pour être autorisés à le faire, les commerçants devaient obtenir une licence délivrée par la Newfoundland Labrador Liquor Corporation

(NLC) qui en contrôle l'approvisionnement, la distribution et le prix. Avant d'ouvrir des points de vente, ces commerçants doivent également obtenir un permis de leur municipalité.

À ce jour, la NLC a accordé des licences donnant le feu vert à l'ouverture d'une trentaine de points de vente dans la province, couvrant ainsi la plupart des villes et municipalités de moyenne taille de l'île et du Labrador. À elle seule, la société Loblaw contrôlera pratiquement le tiers des points de vente, avec des sections cannabis dans dix de ses marchés d'alimentation.

LA SUITE EN PAGE 9

## EN BREF : la loi sur le cannabis

### Qui peut utiliser du cannabis?

Tous les adultes de plus de 19 ans.

### Où consommer du cannabis?

Chez soi. La consommation de cannabis est interdite dans les lieux publics et dans les véhicules.

### Où acheter du cannabis?

Chez des vendeurs privés disposant d'une licence, ou dans le magasin en ligne de NL Liquor Corporation ([www.shopcannabisnl.com](http://www.shopcannabisnl.com)). Il reste illégal d'en acheter ailleurs.

### Combien peut-on en avoir sur soi?

Maximum 30 grammes dans les lieux publics.

### Peut-on cultiver du cannabis?

Oui. Quatre plants maximum par résidence.

### Peut-on vendre le cannabis qu'on a cultivé?

Non. Seules les entreprises disposant d'une licence sont autorisées à vendre du cannabis. Pour les autres, vendre du cannabis reste illégal.

### Peut-on conduire alors qu'on a consommé du cannabis?

Au volant, c'est tolérance zéro pour les moins de 22 ans, pour les nouveaux conducteurs et pour les conducteurs de véhicules commerciaux. Les autres conducteurs n'ont pas le droit de conduire avec facultés affaiblies, que ce soit dû au cannabis, à l'alcool ou à d'autres drogues.

## LA GRAND'TERRE ET TROIS-CAILLOUX

# La province confirme sa contribution au service cellulaire

Mines réjouies au Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne de La Grand'Terre, le vendredi 28 septembre dernier, et pour cause : le ministre du Tourisme, de la Culture, de l'Industrie et de l'Innovation Christopher Mitchelmore a annoncé officiellement une contribution gouvernementale de 115 226 \$ au projet d'accès à la téléphonie cellulaire pour cette localité et Trois-Cailloux, sa voisine.

La contribution de la province représente 25 % des coûts de ce projet estimé à 461 062 \$. Bell Mobility, qui en sera le maître d'oeuvre, en financera 60 %. Un comité de citoyens des deux localités mis en place et soutenu par le Réseau de développement économique et d'employabilité de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE TNL) travaille d'arrache-pied depuis le mois d'août pour réunir les 15 %

manquant pour que le projet se concrétise.

Le ministre Mitchelmore, également responsable des Affaires francophones dans le gouvernement de Dwight Ball, a félicité le RDÉE TNL pour ses efforts visant à ce que le service cellulaire soit accessible dans cette région francophone de la province, tout en disant espérer que ce service aidera à son développement éco-

nomique. Présent à l'annonce, le député de la circonscription provinciale Stephenville - Port-au-Port a pour sa part rappelé que l'accès à une couverture cellulaire fiable était devenue essentielle pour permettre aux gens vivant en milieu rural dans la province de bâtir un avenir prospère et sécuritaire.

« Quelle belle journée! L'engagement du gouvernement pro-

vincial va certainement stimuler les entreprises de la région à contribuer elle-aussi », s'est réjoui pour sa part le président du comité de citoyens formé pour veiller à la collecte de fonds, Dwight Cornect.

À ce jour, un peu plus de 15 000 \$ ont été récoltés par le comité, sur un objectif de quelque 69 000 \$. (JT)



Photo : Catherine Fenwick

Annnonce de la contribution gouvernementale au projet de téléphonie cellulaire à La Grand'Terre et Trois-Cailloux. Dans l'ordre habituel, première rangée : Dwight Cornect et Martina Cornect, respectivement président et directrice du Comité service cellulaire La Grand'Terre & Trois-Cailloux. Deuxième rangée : Carolina Herrera, directrice générale du RDÉE TNL, John Finn, député de Stephenville-Port-au-Port, Wendy Brake, agente du RDÉE TNL pour la région ouest, et devant le ministre Christopher Mitchelmore, les autres membres du comité local : Nina Tourett-Retieffe (secrétaire), Rose Gallant (vice-présidente), Zita Hinks (trésorière), Gayle March et Ronaldina Lainey (directrices).

## ÉDITORIAL

## Volume 35... Et le monde et les temps changent

Vous tenez entre les mains, ou vous regardez à l'écran, le premier numéro du volume 35 du *Gaboteur*. Il y a comme une amorce de célébrations d'anniversaire dans l'air. Allons-y donc avec un saut dans le temps, idée de mesurer le chemin parcouru.

Faisaient la UNE en octobre 1984 : la venue du pape Jean-Paul II à Terre-Neuve et la décision des parents de La Grand-Terre de garder leurs enfants à la maison tant que l'école du village ne dispenserait pas l'enseignement en français promis quelques mois plus tôt.

En ce début d'octobre 2018, le pot a remplacé le pape à la UNE et c'est le progrès de la bataille pour l'accès à la téléphonie cellulaire qui vaut à La Grand-Terre une manchette en couverture. De nouvelles revendications scolaires sont à l'ordre du jour, telle la construction d'un deuxième centre scolaire et communautaire dans la région de la capitale.

## Trois décennies plus tard

Pendant les 34 ans entre ces deux éditions, *Le Gaboteur* a relaté plusieurs avancées majeures du mouvement associatif francophone de la province dont les plus importantes sont sans contredit l'ouverture d'écoles francophones dans cinq localités et l'ouverture de centres scolaires et communautaires dans deux régions. La progression remarquable du fait français au sein de la majorité linguistique, grâce en particulier aux programmes d'immersion, est une autre percée importante des trois dernières décennies.

Au recensement de 1986, le nombre de personnes ayant le français ou le français et l'anglais comme première langue officielle

parlée était de 2 170 dans la province. C'est cette donnée qui détermine, pour le gouvernement fédéral, le nombre de personnes appartenant à la minorité linguistique. En 2016, le nombre de personnes correspondant à cette catégorie était 2 225. Il s'agit d'une hausse, certes, mais rien qui ressemble à une explosion. Et rien, malheureusement, qui permet de prédire qu'il y aura croissance fulgurante dans un avenir prévisible, à moins de jouer à l'autruche.

Il suffit de regarder, en page 9, le tableau présentant l'évolution récente de la fréquentation des écoles francophones pour trouver matière à s'inquiéter. Depuis 2016, les écoles de la péninsule de Port-au-Port, le bastion fort de la francophonie provinciale en 1984, ont perdu 25 élèves. Le Centre éducatif l'ENVOL, à Labrador City, a 24 élèves cette année et l'école intermédiaire et secondaire Rocher-du-Nord en compte 32.

Est-ce faute d'efforts dans le recrutement? Dans le cas des écoles de Port-au-Port, la réponse est ailleurs : il y a de moins en moins de naissances dans cette région, et de plus en plus de maisons à vendre. Est-ce faute de gymnase et de laboratoires? Certainement pas, dans le cas de Rocher-du-Nord. La difficulté de garder les élèves jusqu'à la fin du secondaire a peu à voir avec les infrastructures de cette école. Elle s'explique en très grande partie par les préoccupations des parents qui optent pour des passages vers l'immersion que nous avons rapportées dans notre édition du 24 septembre dernier. Est-ce à cause des longs trajets d'autobus? Pas du tout dans le cas de Labrador City.

Plus largement, il y a actuellement à Terre-Neuve-et-Labrador un énorme sentiment d'inquiétude lié aux impacts du projet de

Muskrat Falls sur les factures d'électricité, les taux d'imposition et les services publics. Le premier ministre Dwight Ball a beau promettre que ni les tarifs d'électricité ni les impôts ne serviront à payer la facture, personne n'y croit.

Ces jours-ci, tout le monde y va de son propre plan pour sauver sa peau à l'ère post-Muskrat. Et pour plusieurs, la seule option envisageable est de quitter la province, plus tôt que (trop) tard. Combien de francophones y songent? En toute logique, on peut poser l'hypothèse qu'ils sont très nombreux. Pourquoi? C'est que la majorité de la population francophone de la province vient d'ailleurs.

La hausse des personnes ayant du français dans leur langue maternelle depuis 1984 est principalement attribuable à des *Come From Away* venus d'autres régions du Canada, en majorité du Québec, pour y travailler. Ironiquement, un bon nombre ont d'ailleurs obtenu des emplois pendant la phase de préparation et de construction de Muskrat Falls, qui tire à sa fin.... Il s'est également trouvé bien des francophones venus d'ailleurs dans le monde qui, après avoir commencé leur aventure canadienne dans la province, sont allés la poursuivre ailleurs.

Il se trouve également, dans cette province, des gens nés ici ou ailleurs, résolument déterminés à y rester et à contribuer à la préservation du fait français. La majorité d'entre eux n'ont pas le français comme langue maternelle. Il faut en prendre acte et les associer, vraiment, à un exercice collectif qui s'impose pour imaginer l'avenir de la francophonie de cette province.

Jacinthe Tremblay



*Le Gaboteur* est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

## Siège social

65, chemin Ridge, bureau 252-A  
St. John's (NL) A1B 4P5

709 753-9585

**Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.**



**GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017**  
meilleure photo et meilleure page

**FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018**  
meilleur projet spécial

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*  
Nancy Boutin, *vice-présidente*  
Flora Salvo, *secrétaire*  
Cyr Couturier, *trésorier*

## Contact

ca@gaboteur.ca

## ÉQUIPE

**Directrice générale et responsable de la rédaction**  
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

## Journaliste

Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

## Abonnements et publicité locale

Colin Taylor - ventes@gaboteur.ca

## Ont collaboré à ce numéro

Kenny Grady, Catherine Fenwick,  
Anaïs Hébard, Nikola Label  
et Aude Pidoux.

## Mise en page

Jessie Meyer

## Impression

Advocate Printing

## Distribution (dernier numéro)

1200 exemplaires

ISSN 0836-8155

## Publicité

## Représentation nationale

Lignes agates marketing,  
anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador/  
Saint-Pierre et Miquelon

## Le Gaboteur Inc.

dg@gaboteur.ca  
www.gaboteur.ca/annoncer

## ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

## CANADA

Papier + numérique : 29 \$  
Numérique (Canada) : 19 \$

## INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$  
Papier + numérique : 130 \$

[www.gaboteur.ca/abonnement](http://www.gaboteur.ca/abonnement)

**LE GABOTEUR INC.** est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.

Le nouveau premier ministre du Québec dans les laminages du *Gaboteur*

Il fut une époque pendant laquelle les revenus publicitaires du journal beaucoup plus généreux qu'aujourd'hui rendaient possibles des surplus qu'il était de mise d'anéantir vers la fin de l'exercice financier. Le laminage s'avérait alors une excellente façon d'y arriver de façon très honnête, en les entrant dans la catégorie des dépenses d'aménagement de bureaux.

Quiconque vient aujourd'hui visiter les bureaux du journal au Centre des Grands-Vents pourra admirer des dizaines de laminages soulignant annonçant les nombreux déménagements et les prix décernés au *Gaboteur* au fil des ans. Une série de ces très lourds objets immortalise l'insertion de pages en français dans l'hebdomadaire anglophone le *Western Star*, à la fin des années 1990.

Était-ce un signe prémonitoire de ce qui allait se passer au Québec un 1<sup>er</sup> octobre 2018? En vedette d'un de ces laminages : nul autre que François Legault, le grand gagnant de ce scrutin provincial. « On est venu pour gagner, dans le respect des adversaires », avait déclaré celui qui dirigeait alors la délégation du Québec aux Jeux du Canada de Corner Brook. Le cher caquiste était alors ministre d'état à l'Éducation et à la Jeunesse et ministre responsable des loisirs et des sports du gouvernement du Parti Québécois.

Oui, le monde et les temps changent! (JT)



Image : Archives du *Gaboteur*

Le coin de la francophonie du *Western Star*, 27 février 1999.

Photo : Owlcation

## EN COUVERTURE

## Fumées insulaires

La légalisation du cannabis, le 17 octobre prochain, va-t-elle entraîner un regain d'échanges commerciaux entre Terre-Neuve et Saint-Pierre et Miquelon, comme à la belle époque de la prohibition, mais en sens inverse? Notre collaboratrice Anaïs Hébard avance des hypothèses hallucinantes en mode prose-fiction, en page 7.



## COMMUNAUTAIRE

## RETOUR DES ACTIVITÉS EN FRANÇAIS À CORNER BROOK

Des membres du groupe Facebook Francophonie Humber Valley-Gros Morne se sont réunis le 23 septembre dernier pour une randonnée dominicale sur le sentier de Ginger Route dans le parc Bowater,

à Corner Brook. Le temps, plutôt incertain, en a découragé plus d'un... Qu'à cela ne tienne : au bout d'une petite heure, les membres présents ont terminé le circuit sans être mouillés! En plus d'offrir un

bon moment de détente, cette balade en plein air a permis aux membres de discuter de l'évolution des rencontres.

Car cette randonnée marque un nouveau départ pour les

francophones de cette région. Le regroupement a reçu une enveloppe de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador pour le développement de ses activités. Cet argent servira entre autres à organiser

des rencontres mensuelles. Le prochain rendez-vous aura lieu le 21 octobre et convie la communauté à une partie de crêpes salées sucrées pour un moment gourmand en français! (KG)



Photo : Kenny Grady

Une randonnée à Corner Brook a marqué le retour des activités mensuelles en français dans la vallée de Humber.

## NOUVEAUX LOCAUX POUR LA FÉDÉRATION DES PARENTS

Depuis le 1<sup>er</sup> juillet dernier, la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve-et-Labrador (FPFTNL) a pignon sur rue au 120 Lemarchant, à St. John's, tout près de l'hôpital St. Clare's Mercy et de l'école

Rocher-du-Nord. En plus de ses bureaux administratifs, l'organisme dispose maintenant d'espaces pour accueillir des activités et des événements. C'est d'ailleurs chez elle que la FPFTNL tiendra son conseil

provincial avec ses membres du 22 au 24 novembre. Cette rencontre sera suivie de l'assemblée générale annuelle le 25 novembre. Pour en savoir plus, consultez la page Facebook de la FPFTNL. (MGR)

## ASSEMBLÉES GÉNÉRALES ANNUELLES À VENIR

**L'Héritage de l'Île Rouge** | Mercredi 10 octobre, 18 h 30  
Centre scolaire et communautaire de Sainte-Anne | Infos : 709 642-5254

**Le Gaboteur INC** | Jeudi 11 octobre, 19 h  
The Rocket Room | L'AGA sera suivie d'un événement festif | Infos : www.gaboteur.ca

## CENTRE DES GRANDS-VENTS : DES CONTES ET DES FICELLES POUR LES TOUT-PETITS

Dans le cadre du St. John's Storytelling Festival, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean offre une activité en français pour les bambins de 2 à 5 ans et leurs parents le 17 octobre à

11 h. Venue de Colombie-Britannique, la conteuse bilingue Anne Glover racontera des histoires avec des mots et des figures qu'elle crée à partir d'une boucle de ficelle. Infos : www.acfsj.ca. (MGR)



Photo : Courtoisie Dream On Productions

Anne Glover conte des histoires avec des ficelles.

Pour connaître les détails des activités à venir, suivez la page Facebook « Francophonie Humber Valley - Gros Morne ».



272 Water Street, St. John's  
709.738.2011  
rocketfood.ca

**Au Rocket, nous parlons aussi le français!**



**LORRAINE  
MICHAEL**

DÉPUTÉE PROVINCIALE

St. John's Est-Quidi-Vidi

☎ 709-729-3709

🏠 709-576-1443

✉ lorrainemichael@gov.nl.ca



## Gabriel Brodeur

Avocat

709 570-5791

gbrodeur@stewartmckelvey.com

Pratique générale en droit  
des affaires, dans les deux  
langues officielles

- Achat et vente d'entreprises
- Financement
- Immobilier
- Construction

Barreau du Québec (2011)  
Law Society de TNL (2012)



STEWARTMCKELVEY.COM

STEWART  
MCKELVEY  
LAWYERS • AVOCATS

CALENDRIER MERB'YS 2019

# Des sirènes barbues contre le machisme

Les bénéficiaires de la vente du nouveau calendrier des Merb'ys, ces poilues sirènes terre-neuviennes et labradoriennes, iront à Violence Prevention NL, une coalition d'agences et d'organismes qui luttent contre la violence dans la province, pour un projet visant à déconstruire la masculinité et les attitudes toxiques qui y sont liées.

## Aude Pidoux

À Terre-Neuve-et-Labrador, une femme de plus de 15 ans sur deux sera confrontée à de la violence physique ou sexuelle dans sa vie. C'est plus que partout au Canada. Mais pour lutter contre ce phénomène, les moyens sont limités. En effet, si la coalition Violence Prevention Newfoundland and Labrador compte dix bureaux répartis dans la province, elle ne compte aussi que dix employés, soit un par bureau, et ne dispose que d'un petit financement octroyé par le Women's Policy Office. C'est peu face à l'ampleur du problème. En 2015, 365 agressions sexuelles ont été déclarées à la police dans la province, le plus haut taux du Canada atlantique. Et cela ne représente que la face visible de l'iceberg : d'une manière générale, les statistiques montrent qu'au Canada seules 10 % des agressions sexuelles sont déclarées à la police.

Voilà pourquoi, depuis quelques temps, Val Barter, la directrice de Violence Prevention Avalon East, le bureau de la coalition de Violence Prevention NL responsable de la région de la métropole, et ses collègues du reste de la province vivent comme dans un rêve. Leur coalition sera l'heureuse bénéficiaire des bénéfices de la vente du calendrier 2019 des Merb'ys, soit, si tout se passe comme espéré, et cela semble bien parti, plusieurs centaines de milliers de dollars.

Ce qu'elles vont faire avec tout cet argent? S'efforcer d'impliquer les hommes dans la prévention de la violence et travailler à déconstruire la masculinité et l'attitude qui y est reliée. Le machisme



Val Barter (3<sup>e</sup> femme depuis la gauche) et les représentantes de Violence Prevention Avalon East sont entourées de leurs sirènes bienfaitrices, dont Hasan Hai (à l'arrière).

et l'image de l'homme fort et dur nourrissent en effet des comportements violents. Cependant, explique Val Barter, un des gros problèmes rencontrés par son organisme consiste à atteindre les hommes. Il est rare que les ateliers ou présentations qu'elle propose attirent un public masculin. Or, pour prévenir la violence, les hommes doivent être en première ligne. Ce sont malheureusement eux qui en sont les principaux perpétrateurs, montrent les statistiques. La résolution de la violence passe donc par une réflexion sur ce que signifie être un homme, et par un changement de l'attitude masculine.

## Impliquer les hommes

Avec les Merb'ys, Violence Prevention NL s'est trouvé des alliés de taille. Revêtir des costumes de sirènes est, en soi, une démarche de déconstruction des stéréotypes liés à la masculinité. Comme l'expliquait Hasan Hai, l'initiateur du calendrier des Merb'ys, lors du lancement de ce dernier : « Je pense qu'il est important pour tous les hommes de montrer qu'il y a en nous beaucoup plus que cette sorte de façade que nous revêtons, cette armure de grands gars forts qui veut faire croire que c'est tout ce que nous sommes... Nous

sommes des créatures émotionnelles et je pense que quand nous cachons ça, quand nous le réprimons, nous nous faisons plus de mal, tant à nous qu'aux enfants autour de nous, que quand nous montrons notre moi émotionnel normal ».

Pour Val Barter, en plus de l'argent qu'ils apportent, la collaboration des Merb'ys est une chance : « Ils parlent avec nous de masculinité, réfléchissent à comment la définir et aux messages à envoyer aux autres hommes pour les faire s'impliquer dans un changement d'attitude. Avant cela, il n'y avait gé-

néralement pas assez d'hommes dans la place pour en discuter. » Au terme du projet mené par Violence Prevention NL naîtra un site web dédié à la question de la masculinité et à l'attitude toxique qu'elle peut générer, accompagné de littérature sur le sujet, d'ateliers de formation et de webinaires, ceci dans l'objectif d'atteindre toutes les régions de la province, même les plus isolées. Les écoles ne seront pas oubliées, avec notamment une discussion sur le sujet du consentement. En bref, Violence Prevention NL espère amener toute la province à réfléchir. « Et tout le monde peut s'engager », précise Val Barter.

# Des barbous et moustachus bénévoles

Le Newfoundland Beard and Moustache Club (NLBMC), club créateur des calendriers Merb'ys 2018 et 2019, est beaucoup plus qu'un simple club social regroupant amateurs et amatrices de pilosité faciale. On y trouve des gens de tous âges, couleurs, sexes et cultures. Leur objectif principal est d'aider en s'impliquant auprès d'organismes communautaires et en soutenant les causes sociales qui leur sont chères.

Dès son inauguration en début 2017, le NLBMC s'est mis à organiser, en plus d'activités sociales, des activités bénévoles ayant aidé des organismes tels Planned Parenthood et Pawso-logy. Ses membres ont égale-

ment pris part à des événements publics comme le défilé de la Fierté et à divers défis au nom de la santé mentale. « Si la barbe nous donne bien une chose, c'est de la visibilité. Nous pouvons utiliser cette visibilité de façon solidaire », disait le président du club Hasan Hai.

Après le succès colossal de son premier calendrier, le NLBMC a vu bondir le volume de ses activités. Ses membres tiennent maintenant un événement social et une activité bénévole ou plus par mois. Le club a organisé des sorties régulières de ramassage de déchets à St. John's. Avec l'aide des magasins Colemans, il a recueilli des dons en nourriture pour Bridges for Hope, puis col-

laboré avec barbiers et stylistes pour offrir gratuitement des coupes de cheveux et de barbe aux moins fortunés.

## De meilleurs hommes, de meilleures communautés

Le premier calendrier Merb'ys a fait rigoler. C'est aussi une des raisons de son succès. C'est drôle, mais ça force à réfléchir aussi. Ces images d'hommes qui s'amuse comme des petits garçons, déguisés en sirènes, couverts de brillants et de bijoux, brisent les stéréotypes de la masculinité.

La décision du NLBMC de donner les fonds amassés grâce au calendrier 2019 et ses produits dérivés à Violence Pre-

vention Newfoundland and Labrador (VPNL), une alliance d'organismes communautaires et d'agences gouvernementale, n'a rien d'étonnant. Les deux organismes, chacun à leur façon, tra-

vailent à ce que tous les hommes et les garçons s'engagent pour prévenir la violence. En 2019, les deux groupes font route ensemble, dans la même direction. (Nikola Lebel)



Photo : NLBMC BfH food drive  
Membres du NLBMC avec des sacs de nourriture destinés à Bridges to Hope.

## LÉGALISATION DU CANNABIS ET SAINT-PIERRE ET MIQUELON

# Revanche de la prohibition en vue?

Que se passera-t-il entre les rives de Terre-Neuve et de Saint-Pierre et Miquelon le 17 octobre 2018, jour de la légalisation du cannabis au Canada? Verrons-nous débarquer des hordes de touristes venus de l'archipel français pour griller un joint, sans craindre les gendarmes? Le trajet se fera-t-il en sens inverse par une nouvelle génération d'exportateurs ayant humé les bonnes affaires possibles avec les insulaires voisins?

Les réponses journalistiques viendront plus tard. Dans l'intervalle, place à la prose-fiction de notre collaboratrice à Saint-Pierre et Miquelon, Anaïs Hébrard.



## Fumées insulaires

Une prose-fiction  
d'Anaïs Hébrard

Nous sommes le 17 octobre 2018, à Fortune, Terre-Neuve-et-Labrador. Le quai fourmille. Une intense activité se déploie. Des camions de livraison se succèdent en un long serpent qui s'étire jusqu'à Grand-Banc. Vifs et fluo, les logos arborent une magnifique feuille dentelée à cinq doigts. Quelques fourgonnettes transportent des palettes de pâtisseries, muffins kaki, cupcakes couronnés de glaçage caca d'oie, tartelettes aux couleurs olive-marron d'Inde.

On parle fort, on se hèle, on échange sur ce nouveau marché qui s'ouvre miraculeusement grâce à la nouvelle loi canadienne. Les poignées de dollars se comptent par liasses. Elles passent de mains en mains, leurs propriétaires sont tout excités de leur épaisseur. Un vent de bonne humeur souffle entre les amarres des bateaux qui n'attendent que le top départ

de leur *cap'tain* pour s'élancer dans les flots.

Les caisses de bois estampillées *Best Pot* s'amoncellent sur le port. L'Al Capone local, *bootlegger* aguerri, compte les colis, son carnet de notes à la main. C'est que le marché va certainement être très juteux. Les commandes ont déjà été lancées et il suffit d'une bonne dose de ruse – celle dont ont fait preuve les ancêtres – pour que le trafic fleurisse sans tarir entre les deux régions.

Le champagne, le whisky et le cognac ont coulé à flot dans les années 30. Pourquoi l'extase distillée dans des volutes de fumée bleutée ne serait pas exportée vers les voisins français, comme le fut l'alcool au temps du sinistre *Volstead Act*? Juste retour des choses, non? Après tout, pourquoi la légalisation du cannabis au Canada ne permettrait-elle pas quelques libertés

avec la France d'à côté? La main sur le cœur, les Français n'ont-ils pas juré, lors de la période bénie de la prohibition, que la vente d'alcool à destination des Nord-Américains était tout sauf défendue? Commerce moyennement moral? Qu'à cela ne tienne, qui ne tente rien n'a rien!

### Que des fantaisies

Hélas, la cargaison ne partira pas cette nuit. La météo n'affiche aucun nuage, impossible de compter sur la brume pour se faufiler entre les mailles du filet tendus par les Français. La lune est pleine. Les douaniers de l'île voisine sont aux aguets. Dès la frontière franchie, les autorités tricolores vont se lancer à l'assaut des bateaux étrangers.

Inutile de naviguer, comme au début du XX<sup>e</sup> siècle, avec des steamers prêts à enfumer leur embarcation pour disparaître

dans le brouillard. En presque un siècle, les méthodes ont évolué et il est quasi impossible de passer inaperçu sur ce bras de mer. Les lampes infrarouges sont prêtes à dénoncer les Mandrin des temps modernes.

Et puis, s'il était facile pour les ancêtres de récupérer des bouteilles de rhum coulées lors des arraisonnages, on ne peut pas affirmer la même chose d'une cargaison d'herbe. Cette dernière, immergée, se gorgerait d'eau et se mélèrait aux algues des fonds marins. Les miettes des biscuits nourriraient les morues qui se mettraient à danser le tango sur les coraux. Les goélands troqueraient leur cri strident contre des mélodies inspirées des Pink Floyd. Le pâté d'oursin, prisé par les habitants de la côte, deviendrait hallucinogène.

Le homard, que l'on assomme en Suisse avant cuisson afin qu'il ne

souffre pas, serait naturellement anesthésié après avoir dégusté quelques feuilles de marijuana perdues dans le ressac franco-canadien. Cette méthode n'est-elle pas utilisée par un restaurant du Nouveau-Brunswick pour éviter d'inutiles souffrances au délicieux crustacé? Enfin, peut-être que les plongeurs en visite sur d'antiques goélettes reviendraient de leurs excursions plongés dans une humeur extatique et contagieuse, transformant l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon en un havre de bonne humeur.

Enfin, les îles, encerclées de psychotropes effluves, se lovieraient dans un sommeil profond, façon Belle au bois dormant. Une catastrophe!

Que se passera-t-il, du côté français, le 17 octobre 2018, date de la légalisation du cannabis au Canada? Mystère. L'avenir nous le dira.

TOURNÉE DE BREAKDANCE À TERRE-NEUVE

# Un danseur sans limites

*Luca Patuelli, mieux connu sous le surnom de « Lazylegz », est né avec une maladie neuromusculaire, l'arthrogrypose, qui affecte ses jambes. Ce que les autres voient comme un handicap, le danseur montréalais s'en est plutôt servi pour s'adapter, évoluer, se surpasser et devenir en quelque sorte un superhéros du breakdance.*

## Kenny Grady

Sportif invétéré - il a entre autres pratiqué le ski, la natation, le football et le skateboard malgré les défis physiques auxquels il est confronté, Luca Patuelli commence le breakdance à l'âge de 15 ans. Il devient très vite passionné par ce style de danse improvisée qui permet au corps de s'exprimer en toute liberté. C'est d'ailleurs dans le breakdance qu'il puisera son assurance et sa confiance en lui. C'est la naissance de « Lazylegz ».

Travailleur acharné, le b-boy canadien - comme on surnomme les artistes du breakdance - s'entraîne tous les jours et en demande de plus en plus à son corps pour développer un style de danse unique qui fait sa renommée. Lazylegz danse avec une paire de béquilles comme extension de ses bras.

### « Pas d'excuses, pas de limites »

Lazylegz n'arrête pas : il donne des cours de breakdance pour les jeunes avec des différences et il commence une carrière de danseur internationale qui va



Photo : Kenny Grady

Lors de son spectacle à Corner Brook, Lazylegz a invité le public à danser avec lui. Plusieurs jeunes sont montés sur scène.

le mener dans plus de 30 pays à travers le monde. Tout récemment, il a fait escale à Terre-Neuve pour sa première tournée à travers la province. Il y a présenté son spectacle inspiré de ses ateliers *No Excuses. No Limits* à Corner Brook, Stephenville, Gander et Grand Falls-Windsor. Sa tournée s'est achevée à St. John's, où il a participé au Festival of New Dance.

Dans ses spectacles-ateliers, où il invite le public à monter sur

scène avec lui et à s'exprimer par la danse, Lazylegz aspire à transmettre le message suivant : si on est capable de s'adapter pour réaliser un mouvement ou une figure de danse, on peut tout aussi bien s'adapter dans notre vie quotidienne pour franchir nos limites. La vie est une succession de handicaps, à nous de nous adapter pour les faire disparaître. Il ne s'agit pas de suivre les expériences de telle ou telle personne, il s'agit simplement d'être soi-même et de franchir

les obstacles à sa propre manière, avec ses propres capacités et ses propres moyens.

Luca « Lazylegz » Patuelli est aussi le fondateur de Ill-Abilities, un groupe international de breakdance. Ils sont huit danseurs ayant des « différences ». Ils dansent à travers le monde pour montrer que, différence ou pas, tout est possible en restant positif. « La danse est une activité qui peut être appréciée par tous. Ce sont les moindres mouvements qui font la plus grande différence », croit le motivateur.

### Le handicap de la paternité

Toutefois, celui qui prêche pour la détermination et la persévérance a aussi vécu des épisodes de doutes et de découragements. À une période de sa carrière, les ateliers qu'il donne entre Montréal et Québec exigent beaucoup d'investissements au détriment de sa passion : la compétition. Au même moment, il devient papa d'une petite fille et c'est la première fois qu'il se sent réellement limité, « handicapé » face à un défi. Le danseur souffre alors d'une dépression jusqu'au jour où sa femme, Melissa, lui

fait cette remarque : « Tu t'es toujours adapté à chaque situation, tu as toujours été capable de t'en sortir, aujourd'hui n'est pas différent! » Et ce fut le déclic. Comme il lui plaît de dire : « Il faut savoir ce que l'on ne veut pas avant de trouver ce que l'on veut. »

Lazylegz avait perdu ses racines premières : le breakdance, ses compétitions, son partenariat avec les autres danseurs, bref ce qu'il voulait vraiment. Il met l'enseignement sur pause pour se consacrer aux entraînements et à son retour sur scène. Ce changement lui permet alors de s'épanouir dans sa vie professionnelle et, par ricochet, de s'adapter beaucoup plus facilement à son rôle de père. Lazylegz a trouvé sa vitesse de croisière entre vie familiale et vie professionnelle. « Le retour au breakdance et aux compétition m'a libéré », raconte-t-il.

Il commence maintenant à travailler pour les Grands Ballets Canadiens de Montréal. Lazylegz contribue au développement de leur programme de danse adaptée aux personnes ayant des handicaps en leur apportant son expérience.

PUBLIREPORTAGE



## L'ÉCOUTE AU COEUR DES TRAITEMENTS

SKYE FISHER

PHYSIOTHÉRAPEUTE



*Skye Fisher est très bien placée pour comprendre les bienfaits de la physiothérapie. C'est en faisant des recherches sur les moyens de guérir ses propres blessures sportives qu'elle a eu les premiers contacts avec sa profession.*

La physiothérapie n'était pas le premier choix de carrière de Skye Fisher. Elle a d'abord opté pour des études postsecondaires en biochimie à l'Université Memorial (MUN). Quatre ans plus tard, malgré l'obtention d'un baccalauréat dans ce domaine d'étude, elle décidait de mettre le cap vers la Nouvelle-Écosse pour compléter le programme de physiothérapie de l'Université Dalhousie.

« Pendant mes études à MUN, je faisais beaucoup de courses de cross-country et j'étais souvent blessée. J'ai cherché des moyens de me guérir et c'est comme ça que j'en suis venue à m'intéresser à la physiothérapie, jusqu'au point de décider que c'était ce que je voulais faire dans la vie », raconte la jeune femme.

Après l'obtention de ce nouveau diplôme, en 2015, Skye Fisher est rentrée à St. John's pour travailler à la succur-

sale de la rue Torbay du groupe Wedgewood Physiotherapy. Ses professionnels offrent une panoplie de soins pour traiter, notamment, les maux engendrés par de longues heures passées devant un écran, des accidents de la route ou du travail et des blessures sportives. « Mes services sont utilisés par des gens de tous les âges, incluant des enfants », précise la physiothérapeute.

La polyvalence de Skye Fisher inclut également sa capacité d'offrir des services en français, résultat de sa fréquentation des programmes d'immersion française de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année et de deux mois passés en milieu 100 % francophone à Gatineau, au Québec.

« Quand j'ai commencé ma pratique à Wedgewood, j'avais un peu de doutes sur ma capacité de servir des francophones parce que je n'avais pas parlé régulièrement en français depuis plusieurs années. Ma confiance est meilleure maintenant parce que j'ai constaté que les francophones sont contents de pouvoir s'exprimer dans leur langue même si mon français n'est pas parfait », confie-t-elle avec modestie.

Bien que les traitements de physiothérapie soient physiques, la communication verbale occupe une grande place dans le processus de guérison. « Au moment de l'évaluation, c'est très important d'écouter les gens décrire leurs problèmes et c'est beaucoup plus facile pour eux de

le faire dans leur langue maternelle, souligne-t-elle. Pendant le traitement, c'est aussi important de pouvoir expliquer ce que nous faisons et de vérifier si les gens se sentent confortables pendant nos interventions. »

Les conversations sur la pluie et le beau temps contribuent également à détendre l'atmosphère et à resserrer les liens entre les clients et leur thérapeute. « Comme les traitements durent souvent plusieurs semaines, et même plusieurs mois, ces échanges sont fort utiles, en plus d'être agréables », constate-t-elle.

Depuis son entrée sur le marché du travail, Skye Fisher s'est donnée les moyens pour améliorer son niveau de français en ne parlant que cette langue avec un de ses amis francophones. Elle a également poursuivi ses recherches des meilleures techniques pour guérir les blessures sportives en devenant, une nouvelle fois, son propre cobaye.

Depuis le printemps dernier, elle doit faire des exercices pour traiter les séquelles d'un accident au genou, survenu pendant qu'elle s'adonnait à ses nouveaux sports de prédilection, l'escalade et le frisbee ultime. Skye Fisher n'en fait pas un secret : cet accident lui a permis de comprendre encore mieux la frustration de ses clients lorsqu'ils trouvent que la guérison prend beaucoup de temps...



Le travail du Réseau santé en français de TNL est rendu possible grâce à l'appui de Santé Canada par l'intermédiaire de la Société Santé en français.

Vous connaissez des professionnels de santé d'expression française à Terre-Neuve-et-Labrador? Contactez-nous!

709 757-2862 [ReseauSante@fftnl.ca](mailto:ReseauSante@fftnl.ca) [www.francofnl.ca/RepertoireSante](http://www.francofnl.ca/RepertoireSante)



## NOUVELLE ÉCOLE À ST. JOHN'S

# Le CSFP veut entendre le public

L'ouverture, en septembre 2022, d'un deuxième centre scolaire et communautaire dans la région de St. John's, est toujours dans les cartons du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP).

Des consultations publiques sur ce projet auront lieu en octobre à Mount Pearl et Conception Bay South.

**Marilynn Guay Racicot  
et Jacinthe Tremblay**

d'une durée de cinq ans. Cette école est actuellement fréquentée par 32 élèves.

Dans son budget 2018, le gouvernement provincial a consenti des crédits de 400 000 \$ pour les études menant à la construction de cette nouvelle école qui, selon les déclarations publiques du CSFP, accueillera des élèves de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année et sera située à l'ouest de St. John's. Les consultations qui seront tenues dans les prochaines semaines sont un des volets de ces études.

### Identifier besoins et terrain

Ces rencontres publiques visent à présenter les besoins d'une nouvelle infrastructure scolaire et communautaire dans la région de la capitale et l'état des démarches en cours par le CSFP pour atteindre cet objectif. La clientèle visée pour cette nouvelle installation, les emplacements potentiels et l'échéancier envisagé pour ce projet seront aussi à l'ordre du

Rappel. L'École des Grand-Vents, construite et conçue pour accueillir moins d'une centaine d'élèves, déborde depuis longtemps. De plus, ses installations ne permettent pas d'offrir des locaux (gymnases, laboratoires, etc), adaptés aux besoins de l'intermédiaire et du secondaire. Le CSFP réclame donc, depuis plusieurs années, la construction d'une deuxième école dans la région de St. John's.

En 2017, le gouvernement provincial a reconnu ce besoin. Il a donné le feu vert et financé l'ouverture d'une école francophone intermédiaire et secondaire dans les locaux de l'école Holy Cross du district anglophone, devenue depuis Rocher-du-Nord. L'entente entre le gouvernement et le CSFP pour l'utilisation de ce bâtiment est

### SUITE DE LA PAGE 3 - LOI SUR LE CANNABIS

Canopy Growth, la seule entreprise ayant obtenu à ce jour le droit de cultiver du cannabis, aura pour sa part quatre points de vente. Deux autres sociétés, Oceanic Releaf et Cape d'or Holdings, auront trois points de vente chacune.

Parmi ses voisines, la province de Terre-Neuve-et-Labrador est la seule à avoir fait le choix de confier la vente du cannabis au secteur privé. En effet, aussi bien le Québec, la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick que l'Île-du-Prince-Édouard ont confié la vente de cannabis à des filiales de leur société des alcools respective. Il s'agit d'une manière pour ces provinces de profiter pleinement de la manne financière que crée la légalisation du pot.

La NLC en revanche demeure l'unique entité autorisée à faire commerce de cannabis en ligne.

### Fumer et cultiver

À Terre-Neuve-et-Labrador, il faudra avoir plus de 19 ans pour pouvoir posséder du cannabis, et

on ne pourra en consommer qu'à la maison. Il sera en outre possible de cultiver jusqu'à quatre plants de cannabis à des fins personnelles par domicile.

Pourrait-il valoir la peine de voyager dans les provinces avoisinantes pour profiter d'une législation plus laxiste? Pas vraiment, mais quand même : il est à noter qu'en Nouvelle-Écosse et au Québec, la consommation de cannabis sera autorisée à l'extérieur du domicile. Dans ces deux provinces, les règles encadrant la consommation de cannabis s'alignent en effet sur la loi régulant l'usage du tabac dans les lieux publics, à quelques détails près. Il sera donc possible, par endroits, de fumer du pot dans la rue.

En outre, pour les cultivateurs amateurs, le Québec est à déconseiller : des cinq provinces mentionnées plus haut, elle est la seule à interdire toute culture de cannabis à des fins personnelles. Quant aux jeunes désireux d'essayer, ils devront, par tout, attendre d'avoir 19 ans.

### Où trouver plus d'informations?

Sur le site du gouvernement provincial :  
[www.gov.nl.ca/cannabis](http://www.gov.nl.ca/cannabis) (en anglais)

Sur le site de Cannabis NL, filiale de la NLC :  
[www.shopcannabisnl.com](http://www.shopcannabisnl.com) (en anglais)

À RELIRE EN PAGE 14 DE L'ÉDITION DU  
24 SEPTEMBRE 2017 DU GABOTEUR :  
« Les jeunes et le cannabis : le vrai du faux »  
un dossier de l'Agence Science-presse.

## CSFP - LES CHIFFRES DE LA RENTRÉE 2018

Au total, 343 élèves étaient inscrits dans les six écoles d'enseignement en français langue première de la province au 30 septembre 2018.

Écoles du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador	2016	2017	2018	Changement 2016-2018
École Rocher-du-Nord (St. John's)	---	33	32	
École des Grands-Vents (St. John's)	179	142	157	
<b>TOTAL ST. JOHN'S</b>	<b>179</b>	<b>175</b>	<b>189</b>	<b>+10</b>
École Sainte-Anne (La Grand-Terre)	77	71	61	
École Notre-Dame-du-Cap (Cap Saint-George)	46	37	37	
<b>TOTAL PORT-AU-PORT</b>	<b>123</b>	<b>108</b>	<b>98</b>	<b>-25</b>
École Boréale (Happy Valley-Goose Bay)	28	39	24	
Centre éducatif l'ENVOL (Labrador City)	30	29	32	
<b>TOTAL LABRADOR</b>	<b>58</b>	<b>68</b>	<b>56</b>	<b>-2</b>
<b>TOTAL CSFP</b>	<b>360</b>	<b>351</b>	<b>343</b>	<b>-17</b>

Source : CSFP

jour. Le CSFP veut également lors de ces rencontres recueillir les commentaires du public.

Lors d'une réunion similaire tenue le 21 juin dernier qui avait réuni une quarantaine de participants, le CSFP avait en partie levé le voile sur un emplacement possible pour cette infrastructure. Le quartier de St. John's en développement de Galway, dont le principal promoteur est l'ancien premier ministre Danny Williams, était alors identifié comme la terre d'accueil d'un établissement accueillant à la fois des locaux d'en-

seignement en français langue première et des espaces communautaires. Selon nos sources, un deuxième emplacement possible aurait été identifié à Mount Pearl.

Les prochaines consultations publiques se tiendront à 19 h le mardi 16 octobre 2018 à l'hôtel de ville de Mount Pearl et le mardi 23 octobre 2018 à Conception Bay South (lieu à déterminer).

### Tâter le pouls à Stephenville

Le CSFP sondera également la population de Stephenville le 1<sup>er</sup>

novembre prochain quant à l'intérêt d'offrir l'enseignement en français langue première dans cette localité. La consultation publique aura lieu à 19 h à l'hôtel de ville. Aux dires du CSFP, le maire actuel, Tom Rose, a démontré une franche ouverture à tisser des liens avec la communauté francophone.

Deux écoles desservent la population francophone de la côte ouest, sur la péninsule de Port-au-Port, à plus de 50 km de Stephenville.



Agence canadienne  
d'évaluation environnementale

Canadian Environmental  
Assessment Agency

### Projet de forage exploratoire extracôtier au sud-est de Terre-Neuve Période de consultation publique

**Le 21 septembre 2018** — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) doit décider si une évaluation environnementale fédérale est requise pour le projet de forage exploratoire extracôtier au sud-est de Terre-Neuve, situé au sud-ouest de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique.

En vue de prendre une décision éclairée, l'Agence invite le public et les groupes autochtones à formuler des commentaires sur le projet et ses effets potentiels sur l'environnement, tels qu'ils sont décrits dans le résumé de la description de projet.

Tous les commentaires reçus seront considérés comme publics. Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles doivent être envoyés **au plus tard le 11 octobre 2018** à :

Projet de forage exploratoire extracôtier au sud-est de Terre-Neuve  
Agence canadienne d'évaluation environnementale  
1801, rue Hollis, bureau 200  
Halifax (Nouvelle-Écosse) B3J 3N4  
Téléphone : 902-426-0564  
Courriel : [CEAA.SEOffshore-ExtracotierSE.ACEE@canada.ca](mailto:CEAA.SEOffshore-ExtracotierSE.ACEE@canada.ca)

Pour visualiser le résumé de la description du projet ou pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez consulter le site Web de l'Agence à [canada.ca/acee](http://canada.ca/acee) (numéro de référence du registre 80158). Des copies imprimées sont disponibles sur demande.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de l'Agence en matière de protection de la vie privée, veuillez consulter l'avis de confidentialité sur le site Web de l'Agence à [canada.ca/acee](http://canada.ca/acee).

### Le projet proposé

ExxonMobil Canada Ltd. propose de réaliser un projet de forage exploratoire dans le cadre de son permis d'exploration extracôtier dans le bassin Carson, situé à environ 300 kilomètres à l'est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique. Tel qu'il est proposé, le projet de forage exploratoire extracôtier dans le sud-est de Terre-Neuve permettrait au promoteur, sur une période de 10 ans, de déterminer la présence, la nature et les quantités de ressources potentielles en hydrocarbures dans les zones visées par le permis d'exploration 1136. Si d'autres permis d'exploration sont acquis par le promoteur, ceux-ci peuvent être intégrés à l'évaluation environnementale à supposer que l'Agence détermine qu'une évaluation est requise.

## Qui? Quand? Quoi?

Le jeu interactif et participatif des photos d'archives du Gaboteur

# Politiciens à l'honneur

Dans les archives du Gaboteur gît une enveloppe remplie d'images d'hommes et de femmes politiques. Certains d'entre eux ont poursuivi leur carrière dans la province, et d'autres ailleurs au pays. Quel est leur lien avec Terre-Neuve-et-Labrador? Par Marilynn Guay Racicot

D'emblée, un constat émerge de cette édition du jeu participatif « Qui? Quand? Quoi? » : les binettes des communautés francophones locales suscitent pas mal plus d'engouement chez nos lecteurs que les visages de la politique! Les discussions sous les photos publiées sur la page Facebook du *Gaboteur* auraient été nulles si deux internautes - qu'on remercie d'ailleurs - n'avaient pas tenté quelques suppositions. Devoir d'informer oblige, à défaut d'avoir trouvé des informations fiables sur la présence des politiciens dans les archives du journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, voici de brefs portraits de ces personnalités publiques.

### Jean Charest intervient contre le dopage sportif

Aucune piste ne nous a permis d'établir un lien entre l'homme politique québécois Jean Charest et *Le Gaboteur*. L'hypothèse de notre joueur : cette photo le montrerait dans son rôle de ministre fédéral à la Condition physique et au Sport amateur, à l'époque de la Commission Dubin en 1989-1990. L'événement déclencheur de la commission : le sprinter canadien Ben Johnson, reconnu coupable de dopage aux Jeux olympiques de Séoul en 1988. Cette commission d'enquête visait à faire la lumière sur le recours aux drogues pour améliorer les performances sportives et a mené à la création de l'Organisation antidopage canadien. Dans son rôle politique, Jean Charest avait suspendu à vie le sprinter.



### Clyde Wells reconduit pour un second mandat

Notre principal joueur virtuel, Pierre-Luc Lanteigne, a bien identifié Clyde Wells, premier ministre libéral de Terre-Neuve-et-Labrador de 1989 à 1996. Son hypothèse : la photo croquée sur le vif montrerait l'homme politique en train de pourfendre l'accord du lac Meech, qu'il fera avorter le 6

avril 1990 en retirant l'appui donné par son prédécesseur. Supposition fort plausible qui s'avère toutefois impossible de confirmer! Mais ce qu'on sait de source sûre : cette photo du premier ministre a été prise au quartier général du Parti libéral à Stephenville, le 13 avril 1993, deux semaines avant qu'il soit réélu pour un second mandat. Elle a fait la UNE du *Gaboteur* le 7 mai 1993.



### Portrait de famille

Pourquoi ce portrait de famille de Brian Mulroney, premier ministre du Canada de 1984 à 1993, s'est-il retrouvé dans les archives du *Gaboteur*? Une publicité fédérale pour souhaiter Joyeux Noël? Il fut une époque où les politiciens rejoignaient leur peuple par leurs journaux. Une photo accrocheuse pour

promouvoir Meech? Chose certaine, il est peu probable que cette photo ait été prise dans la province par notre journal. À la droite des parents Brian et Mila, on y voit le cadet de la famille, Brian, comme son père. De gauche vers la droite sur la première rangée, Ben, Mark et Caroline, aujourd'hui ministre dans le gouvernement ontarien libéral de Doug Ford.

### Terre-Neuve reçoit la première femme à la tête du pays

Le passage de Kim Campbell comme première ministre du Canada aura été bref - de juin à novembre 1993 -, mais historique. Succédant à Brian Mulroney après sa démission, elle est la première femme chef d'un gouvernement national en Amérique du Nord. Dans son édition du 2 juillet 1993, *Le Gaboteur* annonçait la création par Campbell de Patrimoine canadien, un ministère qui perdure depuis. Le nouveau ministère avait comme objectif de « favoriser le sentiment d'identité canadienne fondé sur les caractéristiques premières du Canada : bilinguisme et multiculturalisme, richesse du patrimoine et va-

riété des cultures ». À peine six jours dans ses nouvelles fonctions, la première ministre avait fait une courte escale à Terre-Neuve dans le cadre de sa tournée nationale pour célébrer la fête du Canada de 1993.



### Paul Martin soutient le fait français

« Si les francophones hors Québec disparaissaient, la Belle Province n'y survivrait pas. » Une telle déclaration formulée par le député libéral Paul Martin en visite dans la province a de quoi marquer les annales de la francophonie terre-neuvienne. Lors d'une tournée de 24 heures dans la péninsule de Port-au-Port en avril 1993, il a plusieurs fois souligné que la pérennité de la francophonie

commandait de soutenir le fait français, au Québec mais aussi dans les autres provinces de la confédération canadienne. La photo a été prise au centre scolaire et communautaire Sainte-Anne, à La Grand-Terre. Paul Martin y visitait les écoliers en compagnie de son acolyte (à gauche) Roger Simmons, alors député de Burin/St. Georges. Ce dernier avait distribué aux élèves des cartes d'affaires en anglais, en français et en braille. Bref, un duo en mode « opération séduction »!



## LE JEU Qui? Quoi? Quand? EN BREF

**Objectif :** identifier les gens qui apparaissent sur des photos d'archives du *Gaboteur*

**Où?** Sur la page Facebook du *Gaboteur* (pour l'identification) et dans *Le Gaboteur*, pour les réponses.

**Comment?** En inscrivant le nom des personnes en commentaire (en les si-

tuant, par exemple, deuxième rangée, troisième à partir de la gauche) ou en inscrivant leur nom directement dans la photo.

**Quand?** De nouvelles photos seront ajoutées régulièrement sur notre page Facebook : restez aux aguets, participez et partagez!

**À gagner?** Beaucoup de plaisir et de bons souvenirs.

## Réparer les objets cassés pour éviter de casser son cochon

*Réparer soi-même plutôt que de jeter et remplacer est sans contredit plus doux sur le portefeuille et l'environnement. Mais encore faut-il avoir le savoir-faire et les outils nécessaires. Si on emprunte des livres, pourquoi pas des marteaux, des scies et des robots culinaires? C'est possible dans la région de la capitale depuis l'ouverture, il y a bientôt deux ans, de la St. John's Tool Library.*

*Cette bibliothèque communautaire d'outils et ses formateurs-réparateurs bénévoles sont-ils en mesure de rescaper un iPhone dont l'écran a volé en éclats? Le Gaboteur a fait le test.*

Je sortais du cinéma. J'y avais vu un film dont la protagoniste est une jeune adolescente qui passe sa vie sur son téléphone. La scène où son écran vole en éclats a fait glousser les spectateurs, et moi aussi. Je l'ai trouvé moins drôle quand mon propre iPhone s'est fracassé sur le bitume du stationnement du Avalon Mall. En une fraction de seconde, autant de fissures se sont frayé un chemin sur l'écran de mon téléphone que le nombre de dollars dépensés pour me le procurer. C'est dire qu'il y en avait beaucoup...

J'avais acheté ce téléphone usagé d'un particulier sur Kijiji huit mois plus tôt. J'avais même réussi à négocier le prix à la baisse; 180 \$, marché conclu. Or, faire remplacer l'écran par

un professionnel m'en coûterait près de 100 \$. À ce prix-là, je pouvais peut-être m'en procurer un nouveau sur Kijiji...

Mon refus de céder au piège tendu par les concepteurs de ces gadgets électroniques m'a mené à la bibliothèque d'outils de St. John's, qui organisait le 29 septembre son second *Repair café*. Un genre de tutorat communautaire pour réparer ses appareils défectueux. La première édition, tenue au printemps 2018, avait permis de sauver 37 objets d'un fatal trajet au dépotoir.

### Technicien bénévole en renfort

Lorsque je me suis pointée avec mon téléphone abîmé, les co-

chs de réparation s'affairaient déjà à ressusciter des petits appareils électroniques et un vélo. Les cyclistes peuvent en effet ajuster leur monture sur place, grâce à la coopérative de vélos Ordinary Spoke qui partage les mêmes locaux.

On m'a dirigée vers Justin, un technicien électronique bénévole dont c'est en fait le gagne-pain de réparer des cellulaires et des tablettes électroniques. Sans écran de remplacement avec moi, je n'espérais pas repartir avec un téléphone comme neuf. Mais dans la demi-heure qui suivra, Justin démontera mon téléphone avec moi, pièce par pièce. Il répondra avec beaucoup de patience aux questions rudimentaires, parfois naïves, de la néophyte que je suis. Il me confiera un tournevis miniature et m'encouragera à remettre les morceaux en place. Grâce à cette petite séance de formation, je pourrai installer moi-même un écran neuf sur mon téléphone. C'est d'ailleurs le concept des *Repair cafés* : en participant à la réparation de son objet défectueux, on en ressort capable de répéter l'exploit à la maison.

Jouer les réparateurs plutôt que de remplacer par un objet fonctionnel ou de le faire raccommo-der par un professionnel est plutôt avantageux. Dans le cas de mon téléphone, je devrai déboursier environ 35 \$ pour l'achat et la livraison d'un écran neuf que j'installerai par moi-même. C'est 65 \$ de moins que les services d'un réparateur et 145 \$ de moins, minimum, que le remplacement complet de mon téléphone par un iPhone équivalent usagé. Test concluant!



Photo : Marilynn Guay Racicot

Le fondateur de la bibliothèque d'outils, Ian Froud, est également conseiller municipal à St. John's. Il s'implique dans divers projets concernant la gestion des déchets, les transports durables et l'environnement.



La St. John's Tool Library est située au 151, avenue Empire. En payant une cotisation annuelle entre 50 et 100 \$, les membres ont accès à un éventail d'outils à emprunter pour leurs travaux.

Des ateliers y sont offerts régulièrement. À venir les 13 et 21 octobre : sculpture de citrouilles pour l'Halloween. Également le 21 octobre : préservation de conserves en pots en verre. Le prochain *Repair café* est prévu pour le printemps 2019.

Pour infos : [stjohnstoolibrary.ca](http://stjohnstoolibrary.ca)



Vous connaissez des professionnels de santé parlant français?

**COUREZ LA CHANCE DE GAGNER 150 \$**  
en nous communiquant leur nom, leur profession et leurs coordonnées.

Tirage : 15 décembre 2018

FFTNL Santé

65, chemin Ridge, suite 233,  
Saint-Jean de Terre-Neuve A1B 4P5  
709 757-2862  
[ReseauSante@fftnl.ca](mailto:ReseauSante@fftnl.ca)

  Santé TNL



Vous ne feriez pas confiance à n'importe qui pour votre santé. Pourquoi le faire pour vos nouvelles?

63 % de la population canadienne ne peut reconnaître les fausses nouvelles. L'accès aux nouvelles légitimes est menacé. Affirmez votre appui à [monjournalavanttout.ca](http://monjournalavanttout.ca)

LES JOURNAUX  
PLUS IMPORTANTS QUE JAMAIS

News Media Canada  
Médias d'Info Canada



## PHOTOREPORTAGE

## L'ÉMISSION 5 DEGRÉS EN TOURNAGE À TERRE-NEUVE

*La nouvelle émission culturelle de Radio-Canada Acadie, 5 Degrés, met la francophonie de l'Atlantique à l'honneur, et Terre-Neuve n'y échappe pas.*

L'équipe de tournage a même fait un tour sur l'île deux fois plutôt qu'une! L'animateur Samuel Chiasson a d'abord déambulé dans les rues escarpées de St. John's, grimpé Signal Hill et fait une virée au pub avec

l'auteure-compositrice-interprète acadienne, Caroline Savoie. Lui-même Acadien, Samuel Chiasson s'est ensuite payé une visite en terres franco-terre-neuviennes en compagnie de l'humoriste Ryan Doucette. Déjà

diffusé à la télé, l'épisode de St. John's est disponible en rattrapage sur [ici.tou.tv/5-degres](http://ici.tou.tv/5-degres). L'épisode tourné sur la côte ouest sera présenté le dimanche 14 octobre à 20 h à la télé de Radio-Canada. (MGR)



Photo : Radio-Canada

Le concept de *5 Degrés* consiste à découvrir les multiples facettes d'un artiste connu de l'Acadie et celles de la région visitée. Les quatre provinces de l'Atlantique seront sous les projecteurs au cours de la saison.



Photo : Radio-Canada

Samuel Chiasson et Ryan Doucette étaient de connivence et ils ont profité de leur passage dans la péninsule de Port-au-Port pour présenter un spectacle d'humour le 21 septembre.



Photo : Catherine Fenwick

Cette soirée humoristique restera dans les annales de la communauté francophone qui n'a pas souvent la chance de se faire conter des blagues en français. Une trentaine de personnes s'étaient rassemblées pour rire un coup!



Photo : Catherine Fenwick

En guise d'introduction au spectacle, l'animateur Samuel Chiasson a lancé quelques gags plutôt comiques et s'est révélé être un excellent humoriste.



Photo : Catherine Fenwick

Ryan Doucette a ensuite volé la vedette avec ses blagues parfois choquantes mais tellement tordantes que les spectateurs ne pouvaient pas retenir leurs rires... ni leurs larmes!



Photo : Catherine Fenwick

La soirée n'était pas que comédie, il y avait aussi des mélodies de musiciens du coin. Les Terre-Neuviens ont aussi montré aux humoristes qu'ils avaient le sens de la fête et du spectacle!